Josiane Lahlou

Jean-Pierre Koffel

PTOLÉMÉE DE MAURÉTANIE

le dernier pharaon

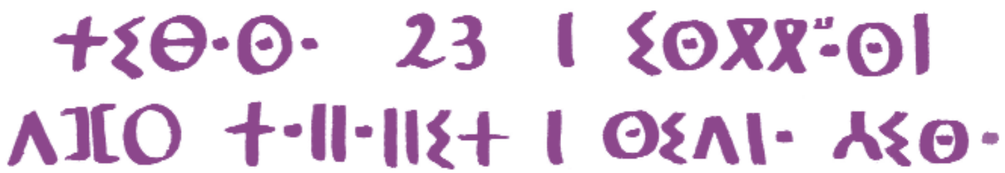
Senso Unico Éditions

EUPHORBE, miniature de Jacopo Ligozzi, XVIIe siècle. Gabinetto dei Disegni e delle Stampe degli Uffizi, Florence. Photo Archivio Scala.

.Table.

	De vénérables ancêtres	≈10
.I.	Tipasa, en 23 après Jésus-Christ	17
.II.	La vie en ce jardin	31
.III.	Terres sans frontières	47
.IV.	Urania	57
.V.	Tacfarinas	67
.VI.	Le jardin des Hespérides	79
.VII.	Dolabella	95
.VIII.	Le choix	107
.IX.	La bataille d'Auzia	117
.X.	Volubilis	129
.XI.	Séjan	143
.XII.	L'exilé de Capri	151
.XIII.	La mort de Tibère	165
.XIV.	Caligula	175
.XV.	L'heure d'Isis	187
.XVI.	Des dauphins et des hommes	199
.XVII.	La descente aux enfers	209
.XVIII.	Le chant des sirènes	219
.XIX.	Les dés sont jetés	231
.XX.	Timmouzgha	247
	Volubilis année 44	261
	Bibliographie	267

CHASSE A L'AUTRUCHE. Site de J. Fergoussat, Sud du Maroc. Photo Susan Searight-Martinet.



.I.

Tipasa, en 23 après Jésus-Christ

Bousculades, poussière jaillissant sous les sabots des chevaux, crinières au vent, longues queues balayant l'espace lumineux, hurlements de fureur ; un indescriptible enchevêtrement de cordes et de colis. Un étalon se cabre, luisant de sueur, l'œil en furie. Son maître, au milieu de la foule, à la fois goguenarde et menaçante, tente de le calmer, mais c'est à peine si on l'entend ; ses gesticulations et vociférations sont inopérantes.

Des enfants, des vieillards, des femmes sont vautrés pêle-mêle, enveloppés dans de longues tuniques à capuches, à quelques mètres de l'incident. La foule est dense, cosmopolite. Voici quelques descendants de Postumius Albinius qui fut proconsul en Numidie avant Metellus. Et les héritiers de Pompeius, clients du célèbre Pompée. Et là, un arrière-petit-fils de Mastanabal, le père de Jugurtha, qui régna il y a plus d'un siècle.

Des descendants de Thraces et de Ligures, fortement métissés de Maures, au point qu'ils n'ont plus grand-chose de leurs origines lointaines, s'agglutinent autour de l'animal rebelle qui hennit de plus belle. Des Étrusques s'amusent de cette confusion, de cette façon qu'ont les gens ici de s'embraser pour un rien, de ce brouhaha traversé par le vent qui siffle en cinglant les visages de mille cristaux d'or.

Et voici Pompus, fils de Lartia, dont le nom vient d'être martelé sur un disque de bronze orné de deux têtes de béliers. Redoutable homme d'affaires, il se sert de son ascendance pour augmenter son capital. Pas loin, des Grecs palabrent autour de l'incident, tandis que le cheval s'affaisse dans un nuage de sable. Un certain Apollonios enguirlande son fils Shafot qui se bat pour une olive avec Achoris, fils d'Ammonios.

C'est que les noms puniques sont à la mode chez les affranchis d'origine hellène et il y a fort à parier que, dans quelques siècles, ils auront oublié, eux aussi, leurs racines grecques.

Carthage, bien que disparue sous la fureur romaine, triomphe encore en ce lieu où pullulent commerçants et artisans qui continuent à parler punique. C'est le cas des tailleurs de pierres, des graveurs, de tout un peuple laborieux qui se moque des changements dynastiques, des empires, des révolutions. Tant qu'ils peuvent travailler et se nourrir, que demander de plus ?

LE THÉÂTRE ROMAIN.
Tipasa, Algérie.
Photo Archivio Scala.
À Tipasa, les Phéniciens fondèrent un comptoir au Ve siècle avant J.-C., mais la ville connut son véritable essor sous Juba II, dont le royaume comprenait le Maroc et l'Algérie actuels.

RUINES DE LA VILLE ROMAINE.
Tipasa, Algérie.
Photo Archivio Scala.
Le royaume de Maurétanie ne fut annexé à l'empire romain qu'après la mort de Ptolémée, fils de Juba II.

Aujourd'hui, il a voulu entendre, comme les rois de Cirta jadis, l'hymne en l'honneur de la déesse Tlghenja, que les femmes revenant des champs chantent pour réclamer la pluie. Il a une tendresse particulière pour cette divinité si spécifiquement numide. Il est content d'être parvenu à faire la synthèse de tous les horizons, si divers pourtant, dont il est issu. Sa préférence va aux Grecs, bien sûr. Ne sont-ils pas le peuple le plus éclairé du monde ? Sans doute, et les Romains eux-mêmes le pensent – tout comme Masinissa, Micipsa et Juba Second –, qui ont su mettre en pratique leur goût pour la culture hellène. Favoriser la Grèce, l'influence grecque, n'est-ce pas en fait une manière de s'insurger contre le dirigisme, la volonté d'hégémonie et la cruauté des Césars ? Avec le temps qui passe, Ptolémée se sent de plus en plus africain, et de moins en moins l'obligé de Rome.

S'il ne dédaigne pas les marcassins fourrés de grives et le vin de Setia[3], il sait aussi apprécier les quartiers de moutons grillés au feu de bois dont raffole son peuple. Et s'il ne va pas jusqu'à imaginer que les arbres puissent cacher quelque esprit bienfaisant, il se gave d'olives pour bénéficier de cette bénédiction dont parlent les Numides et les Maures.

En cette nuit de plaisir où frémit la vie, Ptolémée, d'humeur joyeuse, finit par se laisser convaincre : il faut à l'héritier de Cléopâtre et de Juba une épouse pour perpétuer sa lignée. Les affranchis du roi se sont ligués pour lui forcer la main : l'idée de se marier ne l'enchante guère, mais c'est un mal nécessaire. Sa sœur Drusilla elle-même s'est mise de la partie. Étrange ombre, en vérité, que cette Drusilla ; celle dont on ne parle jamais, l'oubliée du palais ; « on lui a donné un nom romain pour complaire à l'empereur et Ptolémée sait l'écouter de temps en temps »[4].

Elle s'est amusée à lui rappeler une lettre envoyée par leur grand-père Antoine à Auguste à l'époque où il n'était pas encore son ennemi, mais menaçait de le devenir. « Qu'est-ce donc qui t'a changé ? Est-ce l'idée que je couche avec une reine ? Mais elle est ma femme ; et ce n'est pas d'hier, cela fait déjà neuf ans. Et toi, ne couches-tu qu'avec Drusilla ton épouse ? Je parie qu'au moment où tu liras cette lettre, tu auras joui déjà de Tertulla ou de Terentilla, ou de Rufilla, ou de Salvia Titisenia, et peut-être de toutes. Qu'importe en quel lieu et avec quelle femme tu prends ton plaisir ? »[5]

Elle rappelle ensuite à son frère qu'il l'a naguère offerte à Félix pour servir la cause de son royaume ; aussi, pour le bien de ce même royaume, se doit-il de penser à une union avec l'une de ces très jolies femmes, parures de son État.

Finalement convaincu, Ptolémée demande à ses intimes d'examiner les mérites des femmes dignes de lui donner un héritier ; il les faut belles, soumises, capables de lui plaire. Mais il souhaite attendre un signe du destin et, embaumées de l'odeur des orangers et des roses, les soirées se succèdent, où l'on danse, chante, applaudit des pièces de théâtre, sans que Ptolémée ne fasse son choix.

3) *Setia* : bourg de Campanie (aujourd'hui Sezza), renommé pour son vin.
4) *Vies des douze Césars*, Suétone ; GF Flammarion. Drusilla épousa l'affranchi de Claude, Félix.
5) *Ibidem*.

Puis un jour, alors qu'il revient d'une longue chevauchée, il entrevoit entre deux haies d'églantiers et dans la délicate odeur de myrte qui fleurit en ce lieu, le fin minois d'une jeune fille aux yeux noirs, avec cet air de gazelle farouche qui caractérise l'adolescence à peine ébauchée. Les derniers rayons d'un soleil corallin éclairent de lueurs fauves la chevelure noire de cette nymphe. Le roi demande qu'on s'informe sur-le-champ et apprend qu'il s'agit d'une affranchie d'origine grecque, nommée Urania.

– Eh bien ! déclare-t-il d'un ton sans réplique, c'est elle que je veux.

Autour de lui fusent les protestations. En aucun cas, le descendant de Masinissa, de Cléopâtre et d'Antoine ne saurait épouser une femme d'origine servile.

Mais, se référant aux rois numides ses ancêtres, qu'on ne contrariait pas dans leur vie privée, Ptolémée refuse d'en démordre.

À quelqu'un qui se permet néanmoins de lui rappeler la malheureuse Sophonisbe[6], le roi rétorque sèchement que Masinissa ne l'en a pas moins épousée envers et contre tout !

Et c'est ainsi que, au cours d'une fête somptueuse, Urania devient reine par la volonté de Ptolémée. Elle fait son entrée vêtue d'une longue tunique relevée par une ceinture dorée, le poignet droit cerclé d'un lourd bracelet d'or, la tête portant le pschent[7] égyptien surmonté à la manière grecque d'une couronne, sa lourde chevelure enfermée dans un *klaft*, avec sur le front quelques mèches furtives, les oreilles ornées de lourdes boucles en forme de cônes. Au milieu d'un collier fait de plusieurs rangs de perles, qui enserre un cou fragile et gracieux, étincelle un disque d'or. Elle porte à la fois le costume des reines d'Égypte, des prêtresses de Carthage et des épouses des *igueldanes*[8] de Cirta.

La reine ne sait pas encore qu'elle ne sera qu'une ombre de plus dans l'entourage du roi, sans aucun des privilèges jadis accordés à la mère de Ptolémée. « On ne verra jamais son profil sur une pièce de monnaie et le seul souvenir que l'on aura d'elle sera son nom gravé sur une pierre tombale dédiée à une affranchie nommée Julia. »[9]

De cette existence évanescente, les sauges, les ravenelles et les ruines garderont le secret. Urania rejoindra le silence des trésors enfouis et le long cortège des épouses oubliées. Mais son nom grec demeurera le symbole d'une continuité : celle de Masinissa et de Cléopâtre, le premier choyant, non sans une certaine ironie face à Rome, une civilisation qui lui apportait raffinement et science, la seconde n'étant que la résultante de l'expansion voulue par Alexandre le Grand, puisque aussi bien descendait-elle d'un général du conquérant macédonien.

ÉPHÈBE COURONNÉ DE LIERRE.
Bronze, début du Ier siècle ap. J.-C..
Musée Archéologique, Rabat.
Photo Jean-Philippe Caviézel.
Pour les Grecs, la nudité était une forme d'héroïsation.

6) *Sophonisbe* : Reine de Numidie (235-203 av. J.-C.). Elle épousa d'abord Syphax et, en deuxièmes noces, Masinissa.
7) *Pschent* : coiffure des pharaons symbolisant la souveraineté.
8) *Igueldanes* : pluriel d'*aguellid*, « roi », en tamazight.
9) Jérôme Carcopino, *Volubilis*.

CAVALIER MAURE.
Figurine en bronze. Art romain, IIe ou IIIe siècle après J.-C.. The British Museum, Londres.
Photo British Museum.
Cette figurine (incomplète), montre un cavalier maure de la province romaine de Maurétanie. Les yeux, sertis d'argent, lui confèrent un aspect impressionnant. Il porte une courte cape sur une tunique et des bottes en cuir. Il tient un bouclier rond de sa main gauche et sa main droite, maintenant cassée, serrait probablement une lance.
Les cavaliers maures montaient sans brides et, déjà au IIe siècle avant J.-C., ils étaient connus pour leur habilité avec les chevaux. Ils étaient déployés dans l'armée romaine en tant qu'unités spéciales.
Un détachement maure est très clairement représenté dans l'une des batailles sculptées sur la colonne de Trajan, érigée à Rome autour de 113 après J.-C.. Des unités maures figurent aussi dans les représentations des guerres de l'empereur Trajan contre les Thraces.
L'inscription sur un autel témoigne de la présence d'une unité maure, au cours du IIe siècle après J.-C., au fort d'Aballava (Burgh-by-Sands), à la limite occidentale du mur d'Hadrien, en Grande Bretagne.

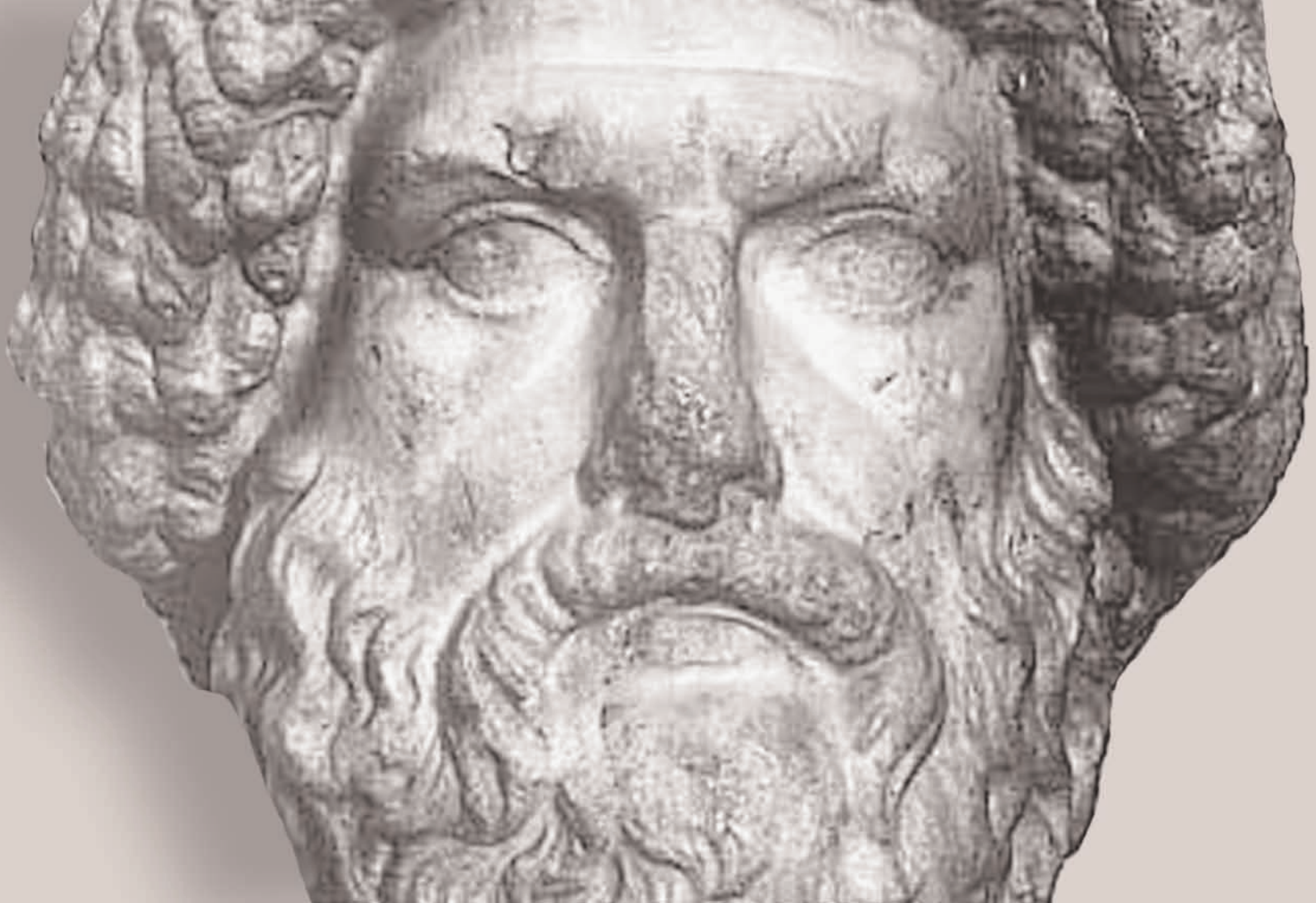
VI.

Le jardin des Hespérides

– Tiberius Claudius, tu ne saurais me cacher le fond de ta pensée. Je te vois triste, nerveux, tu évites de rencontrer mon regard… Quelque chose te trouble que tu me veux celer.
– Rien ne t'échappe, ô mon Roi ! C'est que moins que tout autre, je ne voudrais te causer la moindre peine.
Ptolémée ramène vers lui le pan de sa tunique qui s'était accroché à une ronce. Il marche vite, dans une allée de sa résidence de Lixus[1] où il se sent proche de celui qu'il appelle son " ancêtre " Hercule. Le jardin des Hespérides[2] n'est-il pas proche d'ici ? De la colline qui surplombe le fleuve aux généreux méandres, la vue est dégagée. Le roi reporte son attention sur son affranchi et le somme de lui confier ce qu'il a sur le cœur.
Tiberius Claudius informe alors son maître que Tibère a fait transférer la fameuse troisième légion dite Augusta à Ammædara[3], au sud des tribus Musulames[4], ce qu'il trouve inquiétant.
Ptolémée le rassure tout de suite. Rien de ce que fait Tibère en Afrique ne mérite que l'on s'en inquiète, car il a trop besoin de se procurer du blé.
– Et notre Empire à nous Numides, Gétules et autres Maures, n'est-il pas celui de Cérès, déesse des moissons, qui nous comble de ses généreuses faveurs ?
Pas entièrement convaincu, l'affranchi soutient que le mode de vie des nomades et les méthodes romaines de mise en valeur du pays sont incompatibles. Les tribus ,

1) *Lixus* : aujourd'hui Tchemmich, près de Larache, au Maroc, sur les bords du fleuve Loukos. (Lixos, selon Pline). Comptoir que les Phéniciens auraient fondé sur la côte atlantique au XIIe siècle avant J.-C.. Elle devint une des échelles habilement placées par les Carthaginois pour servir de marché et d'escale.
2) *Hespérides* : (parfois appelées Atlantides) nymphes grecques du couchant. Elles étaient les filles (sept ou quatre selon les textes) du Titan Atlas. Aidées par un dragon, elles veillaient sur le jardin des dieux dont les arbres portaient des pommes d'or qui donnaient la vie éternelle et qu'Hercule déroba (l'un de ses douze travaux). Les Anciens situaient ce jardin au pied du mont Atlas.
3) *Ammædara* : aujourd'hui Haïdra, en Tunisie, au nord des monts de Tébessa. La 3e légion *Augusta*, qui y était basée, servit à la guerre contre les Gétules, tribus nomadisant tout au long des steppes des Hautes Plaines.
4) *Musulames* : peuplade vaillante, se déplaçant en bordure des déserts d'Afrique.

JUBA Ier,
Marbre, fin Ier siècle av. J.-C., provenant de Cherchell. Musée du Louvre, Paris.
©Photo RMN - Les frères Chuzeville.
Entré dans l'histoire romaine en se rangeant du côté de Pompée dans le conflit qui opposait le consul à César, après la victoire de ce dernier à Thapsus, Juba Ier, roi de Numidie, se suicida et son royaume devint province romaine sous le nom d'*Africa Nova*, tandis que son fils, le futur Juba II, était emmené à Rome pour y être élevé. Dans ce portrait, son visage à l'impressionnante chevelure apparaît divinisé, assimilé à Jupiter. L'influence hellénistiques, que suggère l'idéalisation des traits, autorise à y voir une effigie posthume, exécutée sous le règne de son fils, Juba II.



de la fougère, de la lavande et des ajoncs. Çà et là, quelques derniers hennissements, des abois. Le ciel va retrouver son *peplum*[22] étoilé.

– Il est temps de montrer qui je suis ! Je règne sur la Maurétanie. Les Maures sont mon peuple fidèle. Je dois me faire respecter d'eux, tout en me libérant de la tutelle romaine.

Tiberius Claudius exprime ses doutes à haute voix. Il ne peut imaginer que les Romains laisseront Ptolémée oublier qu'il règne en Maurétanie grâce à eux et pour eux.

– Les Romains reconnaissaient les grands mérites de mon vénéré père qui m'a associé très tôt à son pouvoir. Comment pourraient-ils m'écarter de la conduite des affaires de mon pays ?

– Malheureusement, les Romains, aujourd'hui, c'est Tibère. C'est un homme seul. Il décide seul.

– Tibère ? Mais Tibère se moque de tout ! Isolé dans son île, comment pourrait-il surveiller le monde ?

– Maître, s'exclame Ædemon, tu sais bien quel renard se cache sous la toge de Tibère ! Redoute-le !

Sans répondre, Ptolémée, bientôt suivi par le cortège de ses affranchis et fidèles conseillers, se dirige vers son palais dont les murs ocre s'enfoncent dans le crépuscule. Ils pénètrent d'un pas allègre dans l'*atrium* où les attire le fumet délicieux du plat préféré de ce grand bavard de Cicéron, cette langue de vipère : un ragoût où font bon ménage poisson, cervelle, foie de volaille, fromage, miel, cumin et origan.

Dehors, au même moment, montent, sinistres, les jappements d'un chacal et les glapissements d'un chien.

22) *Peplum* : large pièce d'étoffe qui servait de vêtement.

LE DIEU OCÉAN.
Lixus, Maroc. Mosaïque représentant Neptune ou Nérée.
Photo Susan Searight-Martinet.

LIXUS.
Site romain près de Larache, Maroc.
Photo Henri Pillet -GMT.
Près de Lixus, les Anciens situaient le Jardin des Hespérides, du côté du soir, où le soleil disparaît à l'Occident. Dans ce jardin, les arbres donnaient des pommes d'or qui assuraient la vie éternelle.

.X.

Volubilis

– Comme tu sembles triste, Maître ! soupire Lucretius, l'un des affranchis chers à Ptolémée.
Le roi reconnaît qu'il ne s'attendait pas à ce que la mort de Tacfarinas le chagrinât à ce point : cet homme, qui avait su se faire aimer du peuple, avait du génie et il regrette d'avoir contribué à sa mort. Si grande est son amertume, qu'il va jusqu'à dire que lui, Ptolémée, n'a rien de romain, qu'il est africain et qu'il a trahi son sang.
– Il n'est aucunement question de trahison se récrie Ædemon. Quand il s'agit d'écarter un dangereux rival, tous les moyens sont bons. Les Romains eux-mêmes sont passés maîtres en cet art de franchir aisément les frontières morales quand leur intérêt est en jeu.
Puis il évoque le grand-père de Ptolémée, Antoine, s'alliant à Cléopâtre pour triompher d'Octave Auguste. Bocchus n'avait-il préféré les Romains à son gendre Jugurtha ?
– Je sais tout cela. J'ai mal agi et je ne veux plus t'entendre parler de Rome.
– Voilà un vœu bien difficile à réaliser, Maître. Rome est partout présente. Rome est dans l'air qu'on respire. Rome est sur toutes les lèvres. Rome est maîtresse de notre destin.
– J'entends bien être le maître chez moi. Qu'Isis m'entende et m'assiste. Je suis le descendant des pharaons et seul dépositaire du culte d'Isis.
– Maître, dit doucement Lucretius, tu sais bien que la Maurétanie n'est ni la Numidie ni l'Égypte !
– Quelle importance ? Nous sommes en Afrique, terre d'asile d'Isis. Mon père et ma mère l'honoraient. Certains de mes sujets la vénèrent toujours. Isis est toute-puissante ici. Que les Romains s'en souviennent ! Soyez-en persuadés, c'est la dernière fois que je les aide. Tibère, le grand empereur, le soi-disant maître du monde, se prélasse à Capri, loin de sa capitale. Il se moque bien de ce que veulent ou ne veulent pas les Romains. Alors pourquoi devrais-je, moi, rendre à Rome des services qu'elle ne mérite pas ? Je n'irai pas à Rome pour m'incliner devant un homme dont les ancêtres sont moins connus que les miens ! Il est vieux, le maître de Rome !
– Tibère est encore vaillant pour un homme de soixante-six ans.

LE NYMPHÉE, MAISON D'ORPHÉE.
Volubilis, Maroc. Début du IIIe siècle après J.-C..
Photo Najah Giudice.
Profitant de la dénivellation entre la rue principale et la pente qui descend vers le fleuve, la maison est partagée en diverses zones d'habitation.
L'eau qui coule vers les latrines et les thermes est utilisée sur son parcours à des fins d'agrément. Ici, l'eau coule dans quatre bassins circulaires communiquants.

LA BOULANGERIE.
Volubilis, Maroc.
Photo Najah Giudice.
Ces pétrins mécanisés se trouvent dans la pièce du milieu de l'atelier, situé au pied du forum, dont les contreforts sont visibles à l'arrière-plan. La structure des murs avec piliers et remplissage est typiquement carthaginoise.

.XIV.

Caligula

Rome sombre à nouveau dans l'horreur. Pourtant, le nouveau règne a bien commencé. Le peuple romain a d'abord encensé le successeur de Tibère, ce charmant jeune homme au visage lunaire et à la frange raisonnable lui mangeant le front, qui n'a pas hésité à aller recueillir les cendres de sa mère Agrippine et celles de son frère Drusus pour les ramener de Pandateria à Rome ; à bannir les citoyens débauchés ; à inaugurer une politique de libéralisme économique ; à diminuer les impôts sur les ventes, si impopulaires à Rome et dans toute l'Italie ; à rendre justice à ceux qui avaient été dépossédés de leurs biens ; à abolir l'infâme loi de majesté. Sa bonne étoile, sa bonne mine, ses bonnes manières, ses bonnes mesures lui ont acquis les cœurs et valu le Bouclier d'or. Il remet en vigueur les spectacles comme les aiment les Romains, qui en ont été si longtemps privés. Et puis, tout se gâte : cet état de grâce n'aura duré que huit mois ; les vieux démons reviennent. Quel mal étrange le ronge qui va porter atteinte d'abord à sa raison, qui n'a jamais été bien solide, et à ce charme troublant qui lui restait de son adolescence vite achevée ? L'empereur donne soudain les signes d'une cruauté sans limites. Régulièrement, il dresse la liste de ceux qu'il veut faire exécuter et recommande aux bourreaux de les frapper « de manière à ce qu'ils se sentent mourir ». Il ne tarde pas à pousser Macron au suicide ; à supprimer son rival, le petit-fils de Tibère, comme ce dernier en avait eu la prémonition.
Il s'en va répétant : « *Oderint dum metuant*. »[1] La longue liste de ses crimes emplit de terreur les citoyens. Ce n'est plus un homme qui gouverne, mais un fauve qui se croit l'égal des dieux. N'a-t-il pas fait jeter un pont entre sa résidence du Palatin et le temple de Jupiter ? Il substitue sa propre tête à celle de tel ou tel dieu, s'attribue ses pouvoirs. Il invite la lune à venir partager sa couche. L'épilepsie lui tire les traits, lui ride le cou, provoque chez lui de subites absences. Il dort peu, fait d'étranges rêves.

1) *Oderint dum metuant* : littéralement « Qu'ils haïssent, pourvu qu'ils craignent ! », traduit par : « Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent ! », expression du poète tragique Accius, le plus grand poète tragique romain (170-84 avant J.-C.), citée par Cicéron dans le *De Officiis*.

CALIGULA.
Buste en marbre, h. 47 cm. Thrace.
Musée du Louvre, Paris.
©Photo RMN - Jean Schormans.
L'empereur porte la barbe en signe de deuil après la mort de sa sœur Drusilla, en 38 après J.-C..

ⵜⵜ:ⵅⵓ·ⵏⵜ ⵜⵙⵙ·ⵜⵉⵍ

.XIX.

Les dés sont jetés

Rome est en fête, une nouvelle fois. Les jeux équestres, les joutes se succèdent. À Ostie[1], les navires ne cessent d'aborder, déversant sur les quais des flots de marchandises. Une activité fébrile – la fièvre de l'or – agite depuis toujours ce port où la spéculation bat son plein. De luxueux vaisseaux aux initiales dorées attirent une armée de gueux tendant la main pour recueillir quelque pièce des grands personnages et des hauts dignitaires qui vont débarquer. Sur les ponts, des capitaines préparent les sacrifices pour remercier les dieux de leur avoir permis d'arriver à bon port.

Des relents de poisson pourri, de sueur, de grillades empuantissent l'air. Voici des sénateurs en toge blanche bordée de pourpre ; ils cherchent des yeux le voyageur illustre qu'ils tiennent à honorer de leur présence dès son arrivée. Ils sont venus, qui en *esseda*[2], qui en *lectica*, qui – tels certains magistrats ou commerçants – en grosse *carruca*[3] qui leur permettra de transporter leurs hôtes et leurs bagages.

Ceux qui débarquent, heureux d'être arrivés à bon port, lancent des boutades du genre : « Je ne suis pas mort pendant la traversée : au moins puis-je espérer une sépulture en terre ferme ! », ou bien : « J'ai échappé aux pirates. Quel soulagement ! ». Et Auguste qui se vantait d'avoir purgé la mer de ses pirates !

Soudain, c'est un grand remue-ménage ; quelque chose a changé dans l'air qu'on respire. Le navire du roi Ptolémée arrive ! Des envoyés du Palais sont là pour l'accueillir. Des esclaves courent en tous sens : il s'agit de ne pas déplaire aux maîtres, lesquels s'inquiètent, pour eux-mêmes, de la présence à quai des plus hauts responsables de l'administration impériale. Lepidus et Lentulus ne sont pas venus.

Le préfet de l'annone[4] s'est déplacé en personne pour contrôler l'arrivage de

1) *Ostie* : le port de Rome, à proximité de l'embouchure du Tibre. Peu à peu Ostie a remplacé Puteoli (aujourd'hui Pouzzoles), ville maritime de la Campanie, près de Naples, port florissant sous la République.
2) *Esseda* : ou *essedum*, cabriolet, voiture à deux roues tirée par des chevaux.
3) *Carruca* : voiture très en vogue sous l'Empire, fort ornée (avec des sculptures en bronze et en ivoire, des ciselures en argent et en or) et de grand prix.
4) *Annone* : le mot désigne à la fois le produit de la récolte annuelle en blé, l'approvisionnement en blé des greniers publics et l'impôt direct en nature perçu dans les provinces.

PTOLÉMÉE DE MAURÉTANIE.
Ier siècle après J.-C..
Musée Archéologique, Rabat.
Photo Jean-Claude Laffitte.